



LECTURES DE ST SYMÉON

PRÉSENTATION AU TEMPLE DE LA MÈRE DE DIEU ET
VINGT-DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE 2024

Épître du Jour :

Épître aux Galates chapitre VI, 11-18

Frères, voyez avec quelles grandes lettres je vous ai écrit de ma propre main. Tous ceux qui veulent se rendre agréables selon la chair vous contraignent à vous faire circoncire, uniquement afin de n'être pas persécutés pour la croix de Christ.

Car les circoncis eux-mêmes n'observent point la loi ; mais ils veulent que vous soyez circoncis, pour se glorifier dans votre chair. Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde !

Car ce n'est rien que d'être circoncis ou incirconcis ; ce qui est quelque chose, c'est d'être une nouvelle créature.

Paix et miséricorde sur tous ceux qui suivront cette règle, et sur l'Israël de Dieu ! Que personne désormais ne me fasse de la peine, car je porte sur mon corps les marques de Jésus. Frères, que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ soit avec votre esprit !

Amen !



Alleluia

v. Seigneur, je chanterai éternellement Tes miséricordes,
de générations en générations ma bouche annoncera Tes vérités.

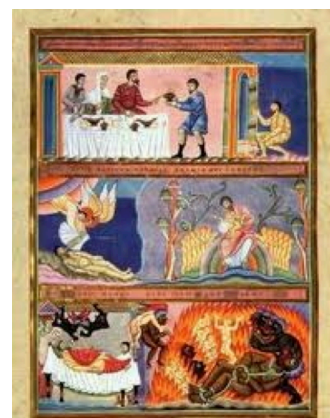
v. Car tu as dit : "la miséricorde est édifiée pour les siècles",
dans les cieux est préparée Ta vérité.

v. Louez le Seigneur, tous ses Anges,
louez-le, toutes les Puissances des cieux. (Ps 148,2)

Parabole du Mauvais Riche et de Lazare

Évangile de Luc chapitre XVI, 19-3

Il y avait un homme riche, qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et qui chaque jour menait joyeuse et brillante vie. Un pauvre, nommé Lazare, était couché à sa porte, couvert d'ulcères, et désireux de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche ; et même les chiens venaient encore lécher ses ulcères. Le pauvre mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et il fut enseveli. Dans le séjour des morts, il leva les yeux ; et, tandis qu'il était en proie aux tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein. Il s'écria : « Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare, pour qu'il trempe



le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue ; car je souffre cruellement dans cette flamme. » Abraham répondit : « Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et que Lazare a eu les maux pendant la sienne ; maintenant il est ici consolé, et toi, tu souffres. D'ailleurs, il y a entre nous et vous un grand abîme, afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous, ou de là vers nous, ne puissent le faire. »

Le riche dit : « Je te prie donc, père Abraham, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père ; car j'ai cinq frères. C'est pour qu'il leur atteste ces choses, afin qu'ils ne viennent pas aussi dans ce lieu de tourments. » Abraham répondit : « Ils ont Moïse et les prophètes ; qu'ils les écoutent. » Et il dit : « Non, père Abraham, mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils se repentiront. » Et Abraham lui dit : « S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader, quand même quelqu'un des morts ressusciterait. »

Évangile de la synaxe des Archistratèges

Lc X, 16-21 En ce temps-là, Jésus déclara : « Celui qui vous écoute m'écoute, et celui qui vous rejette me rejette ; et celui qui me rejette rejette celui qui m'a envoyé. » Les soixante-dix revinrent avec joie, disant : « Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en ton nom. » Jésus leur dit : « Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair. Voici, je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi ; et rien ne pourra vous nuire. Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieus. » À ce moment même, Jésus tressaillit de joie par le Saint-Esprit, et il dit : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants. Oui, Père, je te loue de ce que tu l'as voulu ainsi. »

Verset de communion

Louez le Seigneur du haut des cieus, louez-le au plus haut des cieus. (Ps. 148,1)

D'esprits célestes il fit ses Anges, de flammes de feu ses serviteurs. (Ps. 103,4)

Archistratèges

Alleluia, alleluia, alleluia.

Voir en annexe : notice sur la Synaxe des Archistratèges

Commentaires patristique de l'Évangile du Dimanche

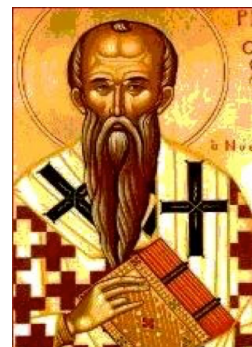
Saint Grégoire de Nysse (v. 335-395)

Sermon sur l'amour des pauvres

Vivons selon Dieu

Nous qui par chaque parole de la divine Écriture sommes invités à l'imitation du Seigneur qui nous a créés dans sa bienfaisance, voilà que nous détournons tout à notre propre utilité, nous mesurons tout à notre agrément. Nous nous attribuons des biens pour notre propre vie et nous mettons le reste en réserve pour nos héritiers. Quant aux gens qui sont dans la misère, il n'en est nullement question. Et des pauvres on n'a pas le moindre souci. Ô cœurs sans miséricorde !

Un homme voit-il son prochain manquer de pain et du moyen de se procurer la nourriture indispensable, loin de s'empresse de lui offrir son aide pour le tirer de la misère, il l'observe comme on observerait une plante verdoyante en train de se



dessécher pitoyablement, faute d'eau. Et cependant cet homme déborde de richesses et serait capable d'apporter à beaucoup l'aide de ses biens. De même que le débit d'une seule source peut arroser de nombreux champs sur une vaste étendue, ainsi l'opulence d'une seule maison est capable de sauver de la misère un grand nombre de pauvres, à moins que la parcimonie et l'avarice de l'homme ne vienne y faire obstacle, comme un rocher tombé dans le ruisseau en détourne le cours.

Ne vivons pas uniquement selon la chair, vivons selon Dieu.

Saint Théodore le Studite (759-826)

Votre tâche est angélique.

Si nous devons endurer quelques peines, si nous devons nous mortifier un peu, patientons encore quelques temps.

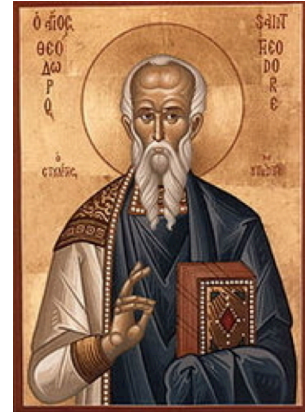
Déjà voici le but et le terme de notre vie, nous serons emmenés par les saints anges et nous serons dans la joie pour l'éternité, cohéritiers avec tous les saints des biens qui nous ont été promis (Hb 11,9). (...)

C'est pourquoi désormais nous acceptons avec patience ce qui nous arrive ; car nous recevrons en échange un bonheur éternel, de même que le malheur échoira à ceux qui font le mal. Que le ciel nous épargne cette souffrance d'entendre :

« Tu as reçu tes biens durant ta vie, mais celui-ci est consolé », et « entre nous et vous, un grand abîme a été établi » (Lc 16,25-26). Ne sont-elles pas terribles à entendre et à concevoir ces sentences divines qui séparent le pécheur du juste ? En effet, la distance, l'abîme, la perte et la chute de ceux qui sont dans le péché les éloignent du Seigneur notre Dieu autant que le ciel est éloigné de la terre (cf. Is 55,9). Mais ceux qui, comme vous-mêmes, désirent ardemment être chaque jour ses amis et ses vrais serviteurs entreront avec lui dans les demeures célestes, dans la Jérusalem d'en haut (cf. Ga 4,26), la grande cité, remplie de merveilles inimaginables, à laquelle s'attachent une gloire sans limite et une puissance éternelle ; là nous nous verrons les uns les autres et nous nous connaissons nous-mêmes parfaitement. Et je le crois, si nous accomplissons la volonté de Dieu, nous serons tous ensemble dans une joie éternelle. (...)

Puissiez-vous aussi vous conduire d'une manière angélique, vous attachant au bras de Dieu qui vous fortifie, aux encouragements de l'Esprit Saint qui vous affermit, aux saints anges, à tous les martyrs et saints bénis de Dieu qui vous viennent en aide.

Source : *Les Grandes Catéchèses*, coll. Spiritualité orientale n° 79,
Trad. F. de Montleau, éd. Bellefontaine, 2002,



Homélie du P. Placide Deseille pour le 5e Dimanche de Luc 1986 Le pauvre Lazare et le riche

L'Évangile du jour nous raconte l'histoire du pauvre Lazare. Ce récit pourrait d'abord paraître un éloge de la pauvreté en tant que réalité simplement sociale, humaine. Explicitement, ce qui est opposé ici c'est, d'une part, la richesse égoïste du mauvais riche, et d'autre part la pauvreté,

la misère de Lazare.

Mais la fin de cet évangile nous montre que ce qui est surtout en cause ici, c'est la foi.

Le mauvais riche est celui qui n'écoute pas la parole de Dieu et par conséquent ne recherche pas, à la lumière de cette parole de Dieu, le sens de sa vie, qui ne donne à sa

vie qu'un sens tout terrestre, qui ne recherche que des satisfactions immédiates, celles qu'il peut toucher, qu'il peut sentir, celles dont il peut jouir avec ses sens, aujourd'hui, dans la vie présente.

Le pauvre Lazare, lui, après sa mort, est emporté dans le sein d'Abraham, non pas simplement parce qu'il était pauvre, mais parce que cette pauvreté a modelé son cœur, un cœur tout pétri d'humilité, de patience et finalement de foi, une foi qui pouvait être plus ou moins consciente, plus ou moins explicite, mais qui était profondément réelle, qui donnait tout son sens à sa vie.

Le pauvre Lazare est un homme qui a accepté sa condition de pauvreté, d'humiliation, de détresse ici-bas, parce que finalement, qu'il en ait conscience ou non, il se fiait seulement à la parole de Dieu, à cette parole de Dieu qui nous annonce, au-delà de la mort, une autre vie, la vie dans le monde de la Résurrection. Un au-delà qui n'est pas simplement le renversement du monde présent, qui n'est pas simplement un monde où les pauvres du monde présent jouiront de richesses analogues à celles de la terre, tandis que les riches d'ici-bas s'en verront privés.

Non, c'est un monde où les vraies richesses seront les biens du royaume de Dieu, la participation à la vie même de Dieu.

Le pauvre Lazare, avec sa pauvreté subie, mais en même temps acceptée, douloureusement, sans aucun doute, n'enviait pas de prendre la place du riche. Mais il désirait seulement avoir quelques-unes des miettes qui tombaient de la table de ce riche. Le pauvre Lazare, grâce à cette pauvreté, à cette patience, à cette humilité, a ouvert son cœur à la parole secrète de Dieu, a compris que le vrai sens de sa vie ne devait pas être cherché en ce monde, que le vrai sens de la vie de l'homme n'est pas de jouir de ce monde et d'y trouver toutes les satisfactions que l'on peut expérimenter ici-bas, dont on peut jouir. Il a compris que ce qui donne son vrai sens à notre vie est de faire entièrement confiance à Dieu et d'attendre le don de Dieu, ce qui est déjà notre entrée dans le monde de la Résurrection.

Il n'est pas au pouvoir de nos forces, de nos efforts humains, de nous emparer, en quelque sorte, du royaume de Dieu. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de l'attendre, dans la foi, en refusant tout ce qui pourrait nous en détourner, qui pourrait nous inciter à donner un autre sens à notre vie, afin d'écouter, au fond de notre conscience, cette secrète parole de Dieu, de lui ouvrir pleinement notre cœur et de modeler sur elle tout notre comportement.

C'est de cela que le pauvre Lazare est pour nous un précieux exemple. Car la pauvreté est une condition bénie de Dieu, parce qu'elle est comme le sacrement de cette foi vécue dans l'humilité et la patience. Certes, il peut exister une pauvreté orgueilleuse, une pauvreté envieuse, une pauvreté qui n'éveillerait d'autre désir dans le cœur que de voir les situations renversées, le pauvre d'aujourd'hui devenir le riche de demain. Mais cette pauvreté-là, évidemment, n'a rien à voir avec celle qui est béatifiée par le Seigneur.

La pauvreté, si nous y lisons le sens voulu par Dieu, nous incite à ouvrir notre cœur à la confiance, à la foi, à l'accueil de la parole de Dieu et à l'accueil de son salut. Pauvreté qui peut se réaliser dans nos vies de bien des manières : elle implique d'abord, fondamentalement, le refus de chercher un sens quelconque à notre vie dans les réalités d'ici-bas, de chercher, à travers ce que nous faisons, à travers ce que nous vivons, une récompense qui soit d'ordre terrestre.

Dans la mesure où nous cherchons à nous justifier, dans la mesure où nous cherchons à être estimés des autres, dans la mesure où nous nous raidissons à cause de cela, nous sommes des riches qui cherchons ici-bas notre récompense et qui, par là même, fermons notre cœur à la vraie richesse, celle qui est selon Dieu.

Il y a ainsi de multiples manières de remplir notre cœur d'autres choses que de Dieu, et d'être ainsi, finalement, des riches, d'une manière ou d'une autre. Ce n'est pas la pauvreté matérielle, « sociologique », qui est la condition du royaume de Dieu, encore que la parole du Seigneur soit vraiment très claire, très nette dans l'Évangile. Il est sûr que la richesse, la jouissance des biens terrestres, sous quelque forme que ce soit : l'argent, ou une situation sociale élevée, la possession de quelque avantage ici-bas, tout cela, finalement, est un danger, un risque de fermer notre cœur à la parole intime de Dieu. Au contraire, nous devons être extrêmement attentifs à profiter de ce qui nous est donné de pauvreté, de tout ce qui peut nous faire vivre dans une humble condition, de tout ce qui peut, d'une manière ou d'une autre, nous conduire à une grande pauvreté intérieure. Tout cela, il faut le vivre véritablement comme une sorte de sacrement du royaume, comme un moyen d'entrer dans l'esprit des Béatitudes, dans la pauvreté d'âme, dans la pauvreté du cœur, qui nous ouvrent tout entier au salut et à la parole de Dieu.

Que le Seigneur fasse que nous ne cherchions jamais des assurances dans tout ce que nous pouvons toucher, voir, comprendre par nos raisonnements humains, mais que nous conduisions toute notre vie à la lumière de la parole de Dieu, de la parole du Christ, que ce soit là vraiment notre lumière et notre guide, « une lampe pour nos pas » (Ps 118, 105). Et à ce moment-là, comme le pauvre Lazare, nous entrerons dans le monde de la Résurrection, dans ce monde du vrai bonheur, pleinement après notre mort, certes, mais déjà, d'une certaine façon, ici-bas. Il y a une joie profonde du cœur qui s'éprouve au sein même de cette pauvreté acceptée, vécue comme un signe efficace d'humilité et de foi.

Que le Seigneur nous donne la force et éclaire notre cœur, pour que nous découvriions cette richesse multiforme de la pauvreté. Et demandons-lui qu'à travers elle nous puissions laisser le visage du Christ s'imprimer sur nos cœurs et nos âmes, à la gloire du Père, par la puissance de l'Esprit, dans les siècles des siècles.

Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

La Couronne bénie de l'année liturgique

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>



Homélie du Père Boris Bobrinskoy

Le riche et le pauvre Lazare

Vingt-deuxième Dimanche après la Pentecôte 1997

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Nous venons d'entendre dans cet Évangile d'aujourd'hui, le récit d'une parabole. Une parabole, c'est une pédagogie de Dieu, une pédagogie du Christ pour nous enseigner les vérités fondamentales de la foi, de la vie à travers des images, mais les paraboles elles-mêmes ne suffisent pas à épuiser et à pénétrer le mystère. Ces paraboles nous y introduisent, il faut ensuite la grâce de l'Esprit Saint pour en percevoir le sens et

la grâce et aller plus loin.

En particulier cette parabole d'aujourd'hui, nous pouvons la considérer comme une parabole à plusieurs étages, à plusieurs degrés. D'une part, elle reflète la croyance coutumière du peuple juif, de l'Ancienne Alliance, de ce que Dieu opère le jugement des bons et des mauvais, et que les bons sont alors, comme le croyait le peuple juif, dans ce qu'il appelait de manière imagée, « le sein d'Abraham », une sorte de lieu d'attente, de lieu de douceur et de grâce déjà. Et d'autre part que les mauvais allaient en enfer, un lieu de flammes en dehors du royaume. Très tôt déjà dans l'Ancien Testament, se dessine la certitude de la résurrection, la résurrection des morts qui apparaît dans la dernière époque avant la venue du Christ. Les juifs même étaient partagés au sujet de la résurrection des morts. Les uns y croyaient, les autres n'y croyaient pas. Cette parabole montre donc combien notre vie humaine, notre vie terrestre, le temps qui nous est donné de vivre ici, est un temps décisif pour notre vie entière, et je dirais pour notre vie éternelle.

Néanmoins, cette parabole relate que malgré l'abîme infranchissable, semble-t-il, qui sépare les bons des mauvais, le sein d'Abraham des flammes, quelque chose se passe lorsque le mauvais riche qui avait festoyé et qui était repu dans sa vie humaine, dans sa vie terrestre, se trouve dans la souffrance. Il appelle alors Abraham et Abraham l'entend, Abraham lui parle, Abraham lui répond : « Mon enfant ». Ce mot « mon enfant » implique déjà une douceur et une compassion, mais une compassion encore impuissante. « Envoie quelqu'un, envoie Lazare, qui est maintenant près de toi, qu'il tremble le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue ». Tout cela est imagé, et nous savons combien dans l'histoire de l'Église, on a ainsi illustré l'au-delà. Ce n'est pas tellement sur cela que je voudrais parler aujourd'hui.

Je voudrais dire que si nous avons, bien sûr, cette certitude de l'au-delà, que notre vie ne se termine pas avec la mort terrestre, avec la mort physique, Abraham dit « si même Lazare revenait sur terre, on ne le croirait pas ». Il est étonnant que cette parabole fasse écho et trouve une correspondance dans l'Évangile de Jean avec la destinée d'un autre Lazare. On ne peut se retenir de penser qu'il y a un lien entre les deux car il y avait le Lazare, frère de Marthe et Marie, qui habitait à Béthanie près de Jérusalem et que Jésus aimait d'une tendresse particulière. Nous avons de nombreux exemples dans l'Évangile de Jean de cette amitié de Jésus et de Lazare, et lorsque Lazare meurt, Jésus vient et le ramène à la Vie. Lazare, qui était déjà là-bas, revient pour ainsi dire pour annoncer aux hommes : « eh bien voilà, repentez-vous, car comme le disait Jean-Baptiste, repentez-vous, car le royaume de Dieu est proche, car c'est maintenant le temps béni où vous pouvez vous tourner vers le Seigneur, le reconnaître et lui ouvrir votre cœur ». Et pourtant, nous savons, d'après l'Évangile, que ceux qui étaient à la tête du peuple juif, non seulement ne le reconnaissaient pas, mais même voulaient faire mourir Jésus, et faire mourir une seconde fois Lazare. Je dirais ainsi que Lazare est revenu, mais que Lazare n'est que la figure, l'image de celui qui est revenu des morts et de celui qui nous annonce la Résurrection, qui nous annonce la Vie, qui nous annonce le royaume de Dieu pour toujours, le royaume de douceur, de bonté et de lumière. Lazare est la figure du ressuscité qui nous prend en lui pour nous ramener à la Vie.

Et la question demeure : De même que le Christ avec Lazare sont revenus nous annoncer le royaume éternel, ainsi nous pouvons nous interroger aujourd'hui : Est-ce que Lazare n'est pas près de nos portes, frappant de nouveau ? Est-ce que Lazare n'est pas là, peut-être, sous l'apparence des pauvres, de ceux qui ne sont même pas dignes de recevoir les miettes de nos tables et qui pourtant demandent et nous supplient, nous demandent de jeter un regard sur eux, et ce regard sur les pauvres, sur tous ces démunis, tous ces laissés pour compte qui nous entourent de plus en plus nombreux

aujourd'hui, non seulement dans notre ville, mais autour de nous dans notre pays, dans notre Europe et dans notre monde, eh bien, à travers eux, pour ceux qui savent regarder, qui savent discerner, est-ce qu'on ne peut y voir le visage du Christ qui lui-même aussi mendie à notre porte ? Et le Christ lui-même mendie car il a faim, il a soif, il a froid, il est démuné, il a peur et soif de notre amour, de notre réponse. Comme le dit l'Apocalypse, le dernier livre du Nouveau Testament : « Voici que je me tiens à la porte et je frappe ». Je me tiens à la porte et je frappe... c'est l'image d'un quémendeur et au fond d'un importun, de quelqu'un qui nous ennuie, dont on voudrait bien vite se débarrasser. Pourtant le Christ persiste, le Seigneur Jésus frappe à nos portes. Il nous demande de l'accueillir.

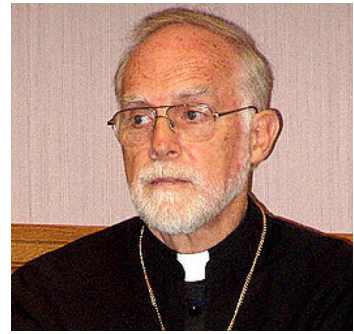
Aujourd'hui, nous venons de vivre ce mystère du baptême. Et dans ce mystère du baptême, le cœur de François et le cœur de Pierre, de pierre ! Attention, vous comprenez très bien ce que je veux dire : le cœur du serviteur de Dieu, Pierre, renouvelé dans la grâce du baptême, c'est un cœur qui s'ouvre. À propos du cœur de Pierre, nous pouvons bien sûr nous souvenir de cette image de l'Ancien Testament où le prophète entend la parole de Dieu qui lui dit : « J'enlèverai leur cœur de pierre, et je le remplacerai par un cœur de chair », c'est-à-dire par un cœur vivant, par un cœur brûlant d'amour, de vie, de lumière, de douceur, de tendresse. Eh bien, c'est cela le cœur des serviteurs de Dieu, des enfants de Dieu Pierre et François qui maintenant sont renouvelés et qui laissent entrer en eux la grâce de Dieu. Et lorsque le cœur humain s'ouvre à la grâce de Dieu, ce cœur humain lui-même devient une porte, devient un lieu de passage entre le ciel et la terre, entre Dieu et le monde, entre ceux qui sont encore loin de Dieu et ceux qui sont proches de Dieu. Qu'est-ce que cela signifie être loin de Dieu ? Être proche de Dieu ? Est-ce que nous pouvons mesurer cela ? Nous ne pouvons pas le mesurer, nous ne pouvons pas le savoir, car chaque cœur humain porte en lui-même le mystère du regard de Dieu qui pose son regard sur lui, qui l'aime et qui l'appelle. Et lorsque l'homme l'entend et répond au Seigneur, alors quelque chose se transforme pour le monde entier, le monde entier à travers le cœur de chacun de nous, lorsque ce cœur réagit et résonne à la grâce de Dieu, le monde entier devient plus lumineux, plus léger.

Quelqu'un me demandait tout à l'heure dans la confession, « mais comment se fait-il qu'il y ait tant de souffrance, tant de malheur, comment est-ce que Dieu peut supporter cela ? » J'essayais de lui dire que c'est dans la mesure où chacun de nous laisse entrer en lui l'amour de Dieu, la compassion, la miséricorde et la bonté que quelque chose se transforme pour le monde entier, car nous sommes chacun de nous et tous ensemble et chacun de nous en particulier, responsables et solidaires, à la fois de la souffrance et de la bonté qu'il y a dans le monde. Lorsqu'un homme s'élève vers Dieu, il élève ce qui l'entourent avec lui. C'est vrai dans nos familles, c'est vrai dans notre église, c'est vrai dans notre nation, par la prière d'un seul juste ou de quelques justes, un peuple entier peut être sauvé. Et en même temps quand l'un d'entre nous se détourne de Dieu et s'enfonce dans les ténèbres, les ténèbres s'accumulent et s'amoncellent autour et le monde lui-même devient plus ténébreux, et les nuages recouvrent la terre.

Ainsi donc, je reviens au thème du baptême, nous sommes responsables les uns des autres et ceux qui reçoivent le baptême, c'est à la fois une grande grâce, mais aussi le commencement d'une vie nouvelle dans laquelle nous nous sommes appelés ensemble à témoigner de l'amour de Dieu qui est plus fort que la mort, plus fort que la haine, plus fort que les ténèbres. Et c'est cela, et rien d'autre que cela, le mystère de l'Église dans le monde aujourd'hui.

Amen

Homélie du père Jean Breck
22e dimanche apres la Pentecôte 1999
Le mauvais riche et le pauvre (Luc 16,19-31)



Au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

À l'origine, cette parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare fut vraisemblablement une ancienne histoire juive, reprise par Jésus et adaptée par Lui afin d'exprimer un message profondément chrétien. Dans sa version originale, ce récit constituait un appel à la conversion, fondé sur la charité : Pour le peuple d'Israël, l'aumône témoignait autant de la dévotion à Dieu que du souci pour les hommes pauvres et démunis. Saint Luc est lui-même très sensible aux besoins des pauvres, à la pauvreté et à la misère humaine. Presque tout le chapitre XVI de son évangile se concentre sur ce problème de l'argent, c'est un appel à la conversion de tous ceux qui sont tentés de servir Mamon – cette idole qu'est l'argent – au lieu de servir Dieu. Dans cette optique, il semblerait donc que, dans sa version originale, la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare se terminât par l'injonction faite par Abraham à l'homme riche : « Tes cinq frères ont Moïse et les Prophètes, qu'ils les écoutent ! »

Or, Jésus et l'ensemble de la tradition chrétienne ont toujours compris et affirmé que Moïse et les Prophètes parlent essentiellement du Christ, du Messie. La Loi et les prophéties de l'Ancien Testament trouvent leur vrai sens et leur accomplissement unique en Lui. Aussi Jésus ajoute-t-il une conclusion à la parabole. D'un simple appel à la charité cette parabole est alors transformée en une véritable prophétie concernant le sort personnel du Christ : Le riche, qui gît maintenant aux enfers, répond à Abraham : « Et si quelqu'un de chez les morts va trouver mes cinq frères, ils se repentiront. » Et Abraham de répondre : « Du moment qu'ils n'écoutent pas Moïse et les Prophètes, même si quelqu'un ressuscite d'entre les morts, ils ne seront pas convaincus. »

Il serait facile de conclure qu'il s'agit là, tout simplement, d'une condamnation des Juifs qui ont refusé de voir en Jésus le Messie ressuscité, c'est-à-dire une condamnation de ceux qui restaient insensibles aux apparitions du Christ après Sa résurrection, insensibles aussi à la proclamation apostolique : « Jésus est vraiment ressuscité, nous L'avons vu ! »

Mais à qui s'adresse véritablement la réplique d'Abraham « Même si quelqu'un ressuscite d'entre les morts, ils ne seront pas convaincus. » ? Cette réplique s'adresse non seulement aux Juifs non croyants, mais aussi à tous ceux, chrétiens et non chrétiens, qui, consciemment ou inconsciemment, rejettent le message central de l'évangile : « Le Christ est vraiment ressuscité ! »

Ce n'est guère la peine de faire remarquer que notre culture occidentale moderne se moque de l'idée même que quelqu'un puisse être ressuscité d'entre les morts. Quel livre d'histoire, lu par nos enfants à l'école, base son récit sur la résurrection du Christ ? Aucun, bien évidemment ! Et pourtant, selon la parole que Dieu, Lui-même, nous adresse dans l'Évangile, la résurrection de Jésus de Nazareth constitue le centre même de l'histoire, le cœur qui seul donne un sens à l'histoire, à la culture, à l'existence.

« Si le Christ n'est pas ressuscité, nous dit saint Paul, vide alors est notre message, vide aussi votre foi. [...] Si c'est pour cette vie seulement que nous avons mis notre espoir dans le Christ, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. »

Pourquoi ? Parce que notre foi et notre proclamation ne seraient que mensonges. La vision du Christ accordée aux saints de l'Église, de saint Pierre à saint Silouane, ne serait qu'une vaine fantaisie, et la fin ultime de notre vie ne serait que la mort et la corruption, donc l'absurde, le néant. Mais combien de chrétiens agissent comme si la résurrection n'était qu'un pur symbole, significatif peut-être pour les croyants mais dépourvu de sens pour les autres ? Et pourtant ! Si l'Évangile est vrai, si le Christ est vraiment ressuscité, alors tout est changé ! La Création, elle-même, est transfigurée et nous les hommes, nous pouvons, nous devons nous réjouir, crier de joie, verser des larmes d'action de grâce, car la mort à été réellement vaincue. Ce n'est plus la corruption et le néant qui nous attendent, c'est la plénitude de la Vie en Celui qui nous fait ressusciter avec Lui !

Cette parabole du riche et de Lazare, telle que Jésus l'a prononcée, représente donc un appel. Non seulement un appel à la charité, si importante qu'elle soit, mais un appel à une prise de conscience qui puisse transformer l'esprit et le cœur. Pensons aux pauvres de ce monde, aux démunis et aux marginalisés, mais aussi à tous ces aveugles, chrétiens et non chrétiens, qui refusent ou qui ne peuvent pas voir et vivre la vérité et la beauté de la liturgie pascale.

Pensons à tous ceux là. Il n'y a peut-être qu'une seule chose à leur dire, pas tant pour les plaindre que pour les consoler, que pour les inviter à se laisser envahir par l'amour de Dieu, source intarissable d'espérance et de Vie. Je pense tout simplement à cette parole si bien connue, adressée par saint Séraphim de Sarov à tous ceux qui cherchaient en lui un témoignage vivant de la vérité de l'Évangile : « Ma joie, le Christ est ressuscité ! ».

Que cette parole – que cette certitude ! – nous accompagne tout au long de notre pèlerinage terrestre ! Puissions-nous tous voir et accueillir, au cœur même de notre vie, Celui qui est ressuscité d'entre les morts, Celui dont le désir le plus ardent est de nous faire traverser avec Lui et en Lui cet abîme profond entre la terre et le ciel, entre le désespoir et la joie, entre la mort et la Vie.

Amen.

Présentation au Temple de la Mère de Dieu

« Préfiguration de la bienveillance de Dieu, annonce du salut des hommes, aujourd'hui, dans le Temple, la Vierge se manifeste aux yeux de tous et d'avance proclame le Christ au monde entier. Chantons-lui nous aussi d'une voix forte : Réjouis-toi qui accomplis le dessein du Créateur. » (*Tropaire, ton 4*)

« Le Temple très pur du Sauveur, la très précieuse chambre nuptiale, la Vierge, le trésor sacré de la gloire de Dieu est conduite en ce jour dans la maison du Seigneur portant avec elle la grâce de l'Esprit divin, les anges de Dieu lui chantent : Elle est le tabernacle céleste. » (*Kondakion, ton 4*)

Épître pour la fête de la Présentation au Temple de la très-sainte Mère de Dieu et toujours vierge Marie Le Saint des Saints de l'ancienne Alliance

(*Hb IX, 1-7*) Frères, la première alliance avait ses ordonnances relatives au culte, et son sanctuaire terrestre.

Il s'agissait d'une tente. Dans la partie antérieure, appelée le Saint, étaient le chandelier, la table, et les pains de proposition.

Derrière le second voile se trouvait la partie du tabernacle appelée le Saint des Saints, renfermant l'autel d'or pour les parfums, et l'arche de l'alliance, entièrement recouverte d'or.

Il y avait dans l'arche un vase d'or contenant la manne, le rameau d'Aaron, qui avait fleuri, et les tables de l'alliance. Au-dessus de l'arche étaient les chérubins de gloire, couvrant de leur ombre le propitiatoire.

Ce n'est pas le moment de parler en détail là-dessus. Or, ces choses étant ainsi disposées, les prêtres qui font le service entrent en tout temps dans la première partie du tabernacle ; et dans la seconde le grand prêtre seul entre une fois par an, non sans y porter du sang qu'il offre pour lui-même et pour les péchés du peuple.

Évangile de la fête

(Lc X, 38-42, XI, 27-28) En ce temps-là, comme Jésus était en chemin avec ses disciples, il entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur, nommée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe, occupée à divers soins domestiques, survint et dit : « Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir ? Dis-lui donc de m'aider. » Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée. » Tandis que Jésus parlait ainsi, une femme, élevant la voix du milieu de la foule, lui dit : « Heureux le sein qui t'a porté ! Heureuses les mamelles qui t'ont allaité ! »

Et il répondit : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ! »



Grégoire Palamas (1296-1359) : L'entrée dans le Saint des saints de notre très sainte souveraine la Mère de Dieu.

Au commencement, le serpent spirituel, principe du mal, s'en prit à nous et nous fit tomber jusque dans les profondeurs de l'Hadès. Il avait de nombreux motifs de s'en prendre à nous, et bien des manières d'asservir la nature humaine, l'envie, la jalousie, la haine, l'injustice et la ruse, les raisonnements tortueux, et, outre tous ces maux, la puissance mortelle qu'il possédait en lui, et qu'il engendra en lui-même en étant le premier à se séparer de la vie véritable. Il avait été jaloux d'Adam dès le commencement, quand il le voyait séjourner dans le lieu de la joie inaltérable, entouré de l'éclat de la gloire divine, et conduit de la terre au ciel d'où lui-même avait été justement précipité. Et sa folle jalousie à l'égard d'Adam avait atteint un degré extrême, au point qu'il voulut le mettre à mort. En effet, sa jalousie engendra non seulement la haine, mais aussi le meurtre. (...)

C'est pourquoi Paul, le grand clairon de l'Esprit, clame ces mots : « *le premier homme était fait âme vivante, et le deuxième homme, esprit vivifiant* » (1 Co 15, 45). À part Dieu, nul n'est sans péché, ni donateur de vie, ni capable de remettre les péchés (Lc 5, 21). Par conséquent, le nouvel Adam ne devait pas seulement être un homme, mais aussi Dieu, étant au sens propre la vie, la sagesse, la justice, la compassion, et toute sorte de bien ; ainsi, dans la miséricorde, la sagesse et la justice, Il opère le renouvellement du vieil Adam et son retour à la vie, alors que le serpent spirituel, principe du mal, use des moyens opposés pour provoquer en nous le vieillissement et la mort. (...)

Si l'on connaît un arbre par ses fruits, et si un bon arbre produit de bons fruits (Mt 7, 17 ; Le 6,43-44), la mère de la bonté même, qui donna naissance à la beauté éternelle, doit être incomparablement plus excellente que tout ce qui est beau et bon dans le

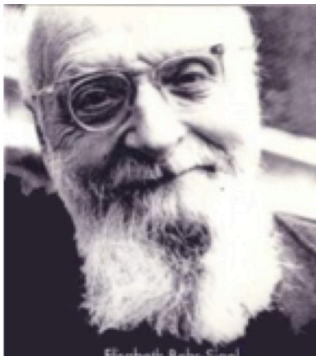
monde, et par-delà le monde. La puissance qui a donné la beauté à toute chose, l'icône coéternelle, incomparable, de la bonté, le Verbe du Père très haut, pré-éternel et suressentiel, au-delà de toute bonté, voulut revêtir notre image, dans Son inexprimable amour et Sa compassion pour l'humanité.

Son but était de rappeler notre nature engloutie dans les profondeurs de l'Hadès*, de la rajeunir, elle qui était devenue vétuste, et de l'élever au-delà du ciel, vers les hauteurs de Sa royauté et de Sa divinité : c'est pourquoi Il unit Son hypostase à notre nature. Mais il Lui fallait assumer la chair, et ce devait être à la fois une chair nouvelle et la nôtre, pour nous renouveler à partir de nous-mêmes. Il devait également être porté dans un sein maternel, être enfanté comme nous, puis allaité après Sa naissance et recevoir une éducation appropriée, devenant comme nous en tout point, pour notre salut. Il trouva donc la servante qui convenait le mieux à cette œuvre, et qui pouvait à partir d'elle-même Lui procurer une nature humaine sans tache, la toujours Vierge que nous chantons dans nos hymnes et dont nous fêtons aujourd'hui l'entrée inexplicable dans le Saint des saints.

* Note du traducteur : Hadès : ce terme, qui vient du système religieux « païen », correspond à l'hébreu Shéol, sombre séjour des âmes après la mort, où le Christ est descendu après la crucifixion. Nous le gardons tel quel, pour le différencier de la géhenne, lieu du tourment dont parfois Palamas menace les âmes qui ont refusé le salut jusqu'au bout.

Extraits d'une Homélie de Grégoire Palamas prononcée pour la rentrée dans le Saint des saints de notre très sainte souveraine la Mère de Dieu.

Vient de paraître aux Éditions Lis et Parle :
Saint Grégoire Palamas "Homélie" *Le Cycle des douze fêtes majeures*
Introduction, traduction et notes de Jérôme Cler, 2021, 428 pages
Lis et Parle 55 avenue de la République 93170 Bagnolet
Site internet : www.lisetparle.fr • Courriel : editions@lisetparle.fr



Méditation sur la Fête de la présentation au temple de la Mère de Dieu, par le père Lev Gilet

Quelques jours après le commencement de l'Avent, l'Église célèbre la fête de la Présentation de la Sainte Vierge au Temple (21 novembre). Il est juste que, au début du temps de préparation à Noël, notre pensée se porte vers la Mère de Dieu, dont l'humble et silencieuse attente doit être le modèle de notre propre attente pendant l'Avent. Plus nous nous rapprocherons de Marie par notre prière, notre docilité, notre pureté, plus se formera en nous Celui qui va naître.

Que Marie, toute petite enfant, ait été présentée au Temple de Jérusalem pour y vivre, désormais appartient au domaine de la légende, non à celui de l'histoire [9]. Mais cette légende constitue un gracieux symbole dont nous pouvons tirer les plus profonds enseignements spirituels.

Les trois lectures de l'Ancien Testament lues aux vêpres, le soir du 20 novembre (donc au début du 21 novembre, puisque la journée liturgique va du soir au soir), ont rapport au Temple. La première leçon (Ex 40) évoque les ordres donnés par Dieu à Moïse concernant la construction et l'arrangement intérieur du tabernacle. La deuxième leçon (1R 7, 51- 8, 11) décrit la dédicace du Temple de Salomon. La troisième leçon

(Ez 43, 27-44, 4), déjà lue le 8 septembre, en la fête de la Nativité de la Vierge, nous parle de la porte du sanctuaire, fermée à tout homme et par laquelle Dieu seul entre. Ces trois textes ont symboliquement pour objet la Mère de Dieu elle-même, temple vivant et parfait. Les évangiles lus à matines et à la liturgie sont ceux qui ont été lus lors de la fête du 8 septembre. On trouvera à cette date, au chapitre précédent, un bref commentaire de l'évangile de la liturgie. Quant à l'épître lue aujourd'hui (Hb 9, 1-7), elle rappelle l'arrangement du sanctuaire et du saint des saints : ce texte lui aussi se rapporte symboliquement à Marie.

Le sens spirituel de la fête de la Présentation est développé dans les divers chants de l'office et de la liturgie. Les deux thèmes principaux que nous y trouvons sont les suivants. D'abord la sainteté de Marie. La petite enfant séparée du monde et introduite au Temple pour y demeurer évoque l'idée d'une vie séparée, consacrée, présentée au Temple « une vie d'intimité avec Dieu ». Aujourd'hui la Toute Pure et toute sainte entre dans le Saint des Saints. Il est évident que l'Église fait ici une allusion spéciale à la virginité, mais toute vie humaine, dans des mesures diverses, peut être une vie présentée au Temple, une vie sainte et pure avec Dieu. Le deuxième thème est la comparaison entre le Temple de pierre et le Temple vivant : Le Temple très pur du Sauveur... est conduite aujourd'hui dans la maison du Seigneur, apportant avec elle la grâce de l'Esprit divin. Marie, qui portera le Dieu-Homme dans son sein, est un temple plus sacré que le sanctuaire de Jérusalem ; il convenait que ces deux temples se rencontrassent, mais ici c'est le temple vivant qui sanctifie le temple bâti. La supériorité du temple vivant sur le temple de pierre est vraie d'une manière spéciale de Marie, parce qu'elle était l'instrument de l'Incarnation. Mais, d'une manière plus générale, cela est vrai de tout homme uni à Dieu : « *Ne savez-vous que vous êtes le temple de Dieu (1 Co 3,16) ?... Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit (1 Co 6,19) ?* »

D'autres pensées, que les textes liturgiques n'expriment pas explicitement, nous sont cependant suggérées par cette fête.

Si notre âme est un temple où Dieu veut demeurer, il convient que Marie y soit « présentée » : il faut que nous ouvrons notre âme à Marie, afin qu'elle vive dans ce temple, – notre temple personnel. D'autre part, puisque l'Église entière, puisque toute l'assemblée des fidèles est le corps du Christ et le Temple de Dieu, considérons la fête d'aujourd'hui comme la Présentation de Marie dans ce Temple, – la sainte Église universelle.

Ce Temple qu'est l'Église rend aujourd'hui hommage à ce Temple qu'est Marie.

Extrait de *L'An de grâce du Seigneur* signé

« Un moine de l'Église d'Orient »

Éditions An-Nour (Liban) Éditions du Cerf, 1988.



Homélie du P. Placide Deseille pour la fête de l'entrée au Temple de la Mère de Dieu, le 21 novembre 2005

Le temps de la préparation

Cette fête de l'entrée au Temple de la Mère de Dieu, qui est si proche du début du carême de Noël, constitue une merveilleuse introduction à ce temps où nous nous préparons à célébrer la Nativité du Seigneur, et à la fêter comme une nouvelle Incarnation du Christ dans la crèche de notre cœur. Car ce sera bien cela, la grâce de Noël : que le Christ naisse toujours davantage en nous, qu'il nous transforme toujours davantage en lui, à l'intime de notre

cœur, pour que cette présence rayonne sur tout notre être et sur toute notre vie.

La Vierge Marie a été ainsi merveilleusement préparée par Dieu à sa fonction de Mère de Dieu. Enfant, elle entre dans le Temple, elle qui sera la véritable Arche d'Alliance, qui sera le véritable lieu de la présence de Dieu parmi les hommes ; elle entre dans ce Temple, fait de main d'homme, mais qui figurait, qui annonçait précisément la demeure définitive de Dieu parmi les hommes, non faite de main d'homme, qui marquerait le temps de l'évangile et le temps que nous vivons.

Aucun évangile, peut-être, n'aurait mieux convenu à cette fête que celui que nous lisons traditionnellement à toutes les fêtes de la Mère de Dieu, cet évangile de Marthe et Marie. Il s'agit certes de Marie, sœur de Marthe et de Lazare, mais il y a dans le choix de cet évangile, de la part de l'Église, la marque d'un sens remarquable de la discrétion qui entoure tout ce qui concerne la Mère de Dieu. On ne parle d'elle, ici, que sous le voile de quelqu'un qui lui ressemblait, qui portait le même nom, comme à travers un voile de silence. Parce que c'était le meilleur moyen, le seul moyen de révéler quelque chose d'indicible.

La Mère de Dieu a toujours vécu dans l'effacement. Et dans les évangiles, elle garde cette place effacée. Il est peu question d'elle. C'est à travers cette image de Marie de Béthanie, assise aux pieds du Seigneur, que nous contemplons ce qui est l'essentiel du mystère de la Mère de Dieu : cette écoute, cette écoute consentante de la parole par laquelle le Christ s'est incarné en elle. C'est par sa réponse à la parole de Dieu que ce mystère inouï de l'Incarnation, de la naissance du Verbe, de sa naissance humaine parmi nous, a pu s'accomplir.

Oui, et dans tout ce temps de préparation qu'évoque la fête d'aujourd'hui, la Mère de Dieu était déjà assise aux pieds du Seigneur, en ce sens qu'elle devait lire, ruminer, intérioriser les Écritures, à travers lesquelles elle faisait sienne toute l'attente du peuple d'Israël, tout son désir de la venue du Messie. Et elle accueillait ce désir, elle en vivait profondément, dans toute cette pauvreté qui était l'expression de son âme, cette pauvreté en esprit qui consistait dans cet effacement, dans ce renoncement à toute affirmation de soi, dans ce dépouillement qui lui permettait d'accueillir la parole et d'y consentir, et de se préparer ainsi à ce consentement ultime qu'elle donnera au jour de l'Annonciation.

Mais en même temps, cette fête nous permet d'entrer nous-mêmes dans ce mystère de la Mère de Dieu, d'y participer, et de nous préparer ainsi, avec elle, à la fête de Noël, à la Nativité du Christ. Et nous devons le faire justement comme elle, en entrant dans le temple, dans ce désert sacré des Écritures, loin de toutes les préoccupations et de tous les soucis du monde.

Certes, nous ne pouvons pas ne pas penser aux choses terrestres, parce que nous avons le devoir de nous en occuper dans une mesure ou une autre, selon les fonctions et les services dont nous devons nous acquitter envers notre communauté. Mais il ne faut pas que ce soit une pensée préoccupée, une pensée inquiète. C'est tout cela, la préoccupation, l'inquiétude, la panique, qui empêcherait cette attention intérieure qui nous prépare à la venue du Christ. L'obstacle, ce ne sont pas les occupations, à condition qu'elles ne deviennent pas des préoccupations.

Et c'est la foi, c'est la confiance en Dieu, qui doit animer, imprégner toutes nos pensées, toutes nos attitudes intérieures ; c'est elle qui nous permettra à la fois de nous occuper de ce à quoi nous devons consacrer du temps, les tâches nécessaires, et en même temps de le faire sans inquiétude, sans trouble, sans que cela ne nous perturbe, sans que cela soit un obstacle à cette attention intérieure, qui est tellement essentielle, qui est l'essentiel de notre vie monastique.

Oui, nous devons entrer ainsi dans le temple de notre cœur, pour qu'il devienne toujours davantage le temple du Seigneur. Y entrer, cela ne veut pas dire seulement éviter les préoccupations intérieures, mais aussi, et il faut commencer par là, éviter tout ce qui est curiosité, tout ce qui est dissipation, tout ce qui est avidité de voir, de toucher, d'entendre et de goûter les choses extérieures, pour être attentif à la présence intérieure du Seigneur, à ce mouvement de notre cœur qui nous porte vers lui, qui est au fond de notre cœur, parce que l'Esprit-Saint l'y a inscrit, mais qui nous échappe dans la mesure même où nous nous extériorisons trop.

Oui, pendant tout ce temps de la préparation à Noël, du carême de Noël, l'essentiel n'est pas le jeûne ; il doit y être associé, mais seulement pour faire participer notre corps lui-même, tout notre être, à cette attitude intérieure, qui est l'essentiel. Oui, en ces jours bénis, soyons attentifs à entrer ainsi dans ce temple de notre cœur, dans ce désert sacré, si je puis dire, en nous séparant de tout ce qui est du monde, au mauvais sens du mot. C'est ainsi que nous serons vraiment guidés par la lumière intérieure du Seigneur vers la rencontre avec lui, que nous célébrerons à Noël. « Dans ta lumière, nous verrons la lumière. » À lui soit la gloire, avec son Père éternel et son Esprit très saint, dans les siècles des siècles.

Amen.

Homélie du Père Boris Bobrinskoy pour la Fête de la Présentation au Temple de la Mère de Dieu 1984

Cette fête de la Présentation au Temple de la Mère de Dieu est une fête très particulière, parce qu'elle n'appartient pas aux données évangéliques. Les Évangiles ne parlent pas de l'enfance de Marie, Marie apparaît dans les Évangiles comme une jeune fille de Nazareth, déjà fiancée à Joseph. Cette fête appartient à ce qu'on appelle la tradition liturgique, à la tradition orale de l'Église. L'Église elle-même a fait un choix pour accueillir et sanctifier



certaines traditions qui venaient de la très haute antiquité. L'intérêt de cette fête, qui est profondément vécue dans l'Orthodoxie, est une fête, je dirais théologique, une fête de contenu spirituel, et en elle se dégagent certains des aspects les plus profondément vécus dans la tradition spirituelle de l'Orthodoxie. J'en évoquerai trois, particulièrement liés à l'événement que nous célébrons aujourd'hui.

- Premièrement : la préparation,
- Deuxièmement : le Temple,
- Troisièmement : la prière incessante.

Premièrement la préparation. Il y a cette conscience dans l'Orthodoxie, que les grands événements du salut doivent être préparés par l'Église entière, préparés dans un long cheminement où l'être humain est mû et dirigé et peu à peu rempli par la grâce de l'Esprit Saint. Nous voyons que pendant 30 années Jésus vivait dans l'intimité de la vie familiale en obéissance à sa Mère et à Joseph. Nous voyons que Jean-Baptiste lui-même n'apparaît qu'au terme finalement de ces mêmes trente années. L'Ancien Testament est lui-même un temps de préparation, et dans notre vie spirituelle, dans l'Église, tous nos Pères nous rappellent combien il est important de nous préparer, chaque fois que nous devons rencontrer le Seigneur, dans les Fêtes, le Dimanche, dans la célébration, à la réception des saints Mystères eucharistiques. Cette préparation n'est pas moins

importante - cela peut paraître étonnant - que l'événement lui-même et nous insistons beaucoup sur l'importance de la préparation

à la communion, de l'assistance aux offices avant la liturgie, parce que ce n'est que peu à peu que l'intérieur de l'homme peut se purifier, se clarifier, et commencer à devenir quelque peu adéquat aux mystères que nous sommes appelés à accueillir.

C'est ainsi que Marie aussi est introduite dans le Temple pour s'y préparer. De cette préparation nous ne savons pas grand chose. La tradition de l'Église ressent une sorte de vision intime, et de certitude intérieure, que cette préparation était fondamentale, consistant en une sanctification croissante et en l'apprentissage de la prière, de la prière incessante.

Deuxièmement le Temple. Nous disons chaque année en ce jour que c'est celle qui est appelée à devenir le Temple du Verbe devenu chair, celle qui offre sa propre chair au Verbe, qui entre dans le Temple. Il y a donc une rencontre du Temple fait de main d'homme et de celle qui est destinée à ce que se forme en elle le Temple spirituel fait par l'opération du Saint Esprit. Là aussi l'Orthodoxie a été profondément sensible au mystère du Temple. Sensible à ce sens du sacré, à ces lieux qui sont pénétrés, imbibés de la grâce de Dieu, à ces lieux dans lesquels nous pénétrons nous-mêmes, entrant progressivement de l'extérieur vers l'intérieur.

Ce Temple est un des lieux que les Pères de Byzance ont commentés ; il possède, selon eux, une profonde correspondance, une analogie avec le Temple qui est l'homme lui-même.

Dans l'homme aussi il y a des degrés de sanctification, de sacré, je dirais, et nous allons de l'extérieur, du corporel au plus intérieur, vers ce cœur qui est le noyau, le foyer même, le lieu de l'habitation de la grâce de Dieu en nous. Le cœur humain est la correspondance, non créée de main d'homme, de ce sanctuaire dans lequel nous célébrons la Sainte Liturgie et de laquelle irradie la lumière et la grâce de Dieu. Donc cette correspondance entre le corps, entre la structure même de l'homme marchant vers son identification croissante, devenant lui-même Temple et sanctuaire de Dieu, et le sanctuaire dans lequel nous entrons, dans lequel nous prions, où nous rencontrons le Seigneur, cette correspondance est importante. Nous voyons que cela se réalise déjà en plénitude et en perfection en celle qui vient remplacer le Temple et accueillir en elle le Verbe de Dieu.

Troisièmement, la prière incessante. Le Temple c'est le lieu de la prière. Là aussi la tradition spirituelle de l'Orthodoxie s'est particulièrement développée dans le courant philocalique, lié à la tradition de la prière incessante. La tradition de l'Orthodoxie a particulièrement attribué à la Mère de Dieu cette réalité de la prière incessante. Nous affirmons aussi que Jésus Lui-même était totalement prière, mais nous avons besoin d'essayer de comprendre que lorsque Marie se préparait à sa vocation de maternité divine, elle était orientée vers Lui en un murmure d'amour, en le murmure continu du Nom de Dieu. Ce qui était le Nom de Dieu avant Nazareth deviendra dès l'Annonciation le Nom de Jésus révélé à elle et à Joseph par l'Ange. Ainsi se transmettra, s'opérera cette mutation du Nom de Yahvé en Nom de Jésus qui porte en lui-même la plénitude de la divinité.

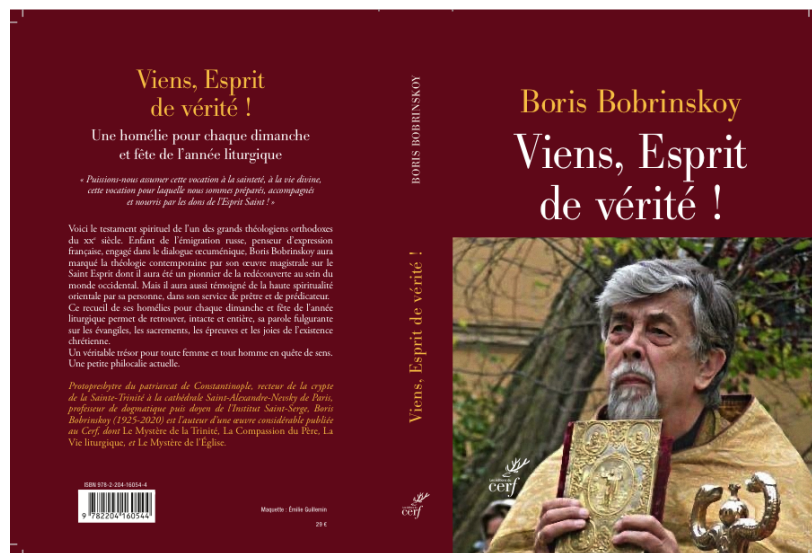
Les Pères de l'Église, les spirituels orthodoxes et toute la tradition des starets jusqu'à nos jours en témoignent. En particulier le très bel acathiste roumain n'hésite pas à appeler Marie « le buisson ardent », celle en qui se grave la prière perpétuelle. Par conséquent lorsque nous parlons d'elle, lorsque nous élevons le regard du cœur vers

celle qui est la Mère du Seigneur, il faut avant tout, je dirais, s'arrêter et s'incliner devant le mystère de la prière incessante en elle, c'est-à-dire devant le mystère du souffle incarné de l'Esprit Saint qui l'a pénétrée entièrement, et d'une manière constante, dans son existence entière.

Que par les prières de la Mère de Dieu, la prière incessante puisse grandir dans nos cœurs, que nous-mêmes nous puissions totalement, – le cœur, l'âme, le corps – , devenir et être de plus en plus le Temple du Seigneur. Que par cela même nous apprenions de mieux en mieux en toute notre existence à nous préparer à chaque rencontre du Seigneur jusqu'à la dernière rencontre de notre vie, lorsque finalement les voiles et les écailles qui obstruent encore notre regard seront levés.

Amen.

VIENT DE PARAÎTRE



Le recueil d'homélie (1981-2002) du P **Boris Bobrinsky**
« **Viens Esprit de Vérité** ». peut être commandé aux **Éditions du Cerf**
<https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/20662/Viens-Esprit-de-verite>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos